

Pour le 31^e dimanche du temps ordinaire – année B

« **De tout ton cœur** », « **de toute ton âme** », « **de toute ta force** ». On voit bien comment aimer Dieu nous engage d'une manière totale, engage tout notre être, dans toute notre vie, en toute occasion. C'est là la marque du croyant qui voit en toute chose une occasion de la rapporter, de la présenter à Dieu. Et en même temps, « aimer Dieu » cela n'est pas si facile ; cela peut paraître lointain, trop fort pour notre seule volonté. C'est pour cela qu'il faut y mettre tout notre cœur, toujours méfiant à s'ouvrir, à donner, à être sans jugement, sans envie, qu'il y faut toute notre force, et sans doute convertir cette force, qui est souvent puissance par nous-même, et souvent tournée contre l'autre, contre le prochain, pour la tourner vers Dieu.

Puisque c'est par grâce que nous sommes chrétiens, nous savons, et nous en faisons l'expérience sans doute, que si nous étions seuls à vouloir aimer Dieu, ce serait sans doute souvent difficile par nous-mêmes. J'ai à l'esprit quelques conversations avec des personnes pour qui penser Dieu est compliqué voire impossible, car cela part de leur propre volonté. Il nous faudrait un « mode d'emploi ». Ce n'est pas pour rien alors que Jésus nous a laissé cette prière du Notre Père, qui nous permet de l'appeler, de lui dire notre désir de le rejoindre et en même temps notre difficulté. Il y a d'ailleurs une parenté entre les lectures de ce jour et cette prière du Notre Père. Par exemple « Que ton nom soit sanctifié », c'est à dire qu'il soit mis à part, protégé. Et les juifs pensaient qu'aimer Dieu suffisait, suffirait à nous mettre à part, peuple élu... Mais la fin fait référence « à ceux qui nous ont offensé », et nous sentons qu'il va falloir introduire l'autre, le prochain dans la boucle pour pouvoir aimer Dieu.

Alors repartons de la quatrième injonction « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Et plus précisément encore de ce point « comme toi-même ». Je descends encore plus loin « s'aimer » et « s'accepter » se rencontrent. C'est un point central dans nos sociétés individualistes : me suis-je réalisé ? me suis-je épanoui ? ai-je réussi à faire aboutir mes désirs ? Et si tout est centré sur moi, je ne peux aimer l'autre, mon prochain, que d'une manière possessive. Il faut qu'il soit comme moi, qu'il me renvoie, comme dans un miroir, l'image que je veux avoir de moi-même. Sinon, il est me gêne. Je suis l'auteur de mon image, de ma vie....

Le second commandement vient expliquer les termes précédents “ *de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force* », car aimer Dieu n'est pas seulement un sentiment venant de soi, mais connaît une autre traduction qui est la crainte de Dieu. Et cela ne veut pas dire vivre dans la peur ou l'inquiétude mais vivre en cherchant à faire la volonté de Dieu. « Que ta volonté soit faite et non la mienne » priaît le Christ à la veille de sa passion. C'est aussi une demande que nous présentons au Père, « que ta volonté soit faite », et pour cela nous demandons en même temps la force de la réaliser « donne nous aujourd'hui le pain dont nous avons besoin ». Cela ne vient pas de nous seuls mais nous demandons au Seigneur de nous aider à réaliser sa volonté. Et Jésus nous a montré ce qu'est faire la volonté du Père : cela passe par le prochain, c'est-à-dire par celui dont j'accepte de me faire proche. Nous cherchions tout à l'heure ce point « s'accepter » ; cela veut dire ici m'accepter avec l'autre, m'accepter sans distance avec l'autre, lui porter mon écoute, mon attention, Il ne s'agit plus de s'écouter soi-même, de se réaliser soi-même, mais de se réaliser avec l'autre parce qu'on donne, parce qu'on se donne.

Ce don de soi, voilà qui est peut-être la clé de cette injonction « aimer Dieu de toute son âme ». C'est peut-être là une des questions majeures de ce temps. L'une des conséquences de la non croyance, de la négligence de Dieu, c'est la négligence et l'ignorance de l'âme. Il y a bien cette dimension, dans l'évangélisation, de prendre soin de l'âme du prochain. Et notre propre âme ? Qu'est notre âme pour qu'elle se porte vers Dieu, qu'elle porte Dieu ? n'est-elle pas trop rabougrie, trop étriquée, pas assez nourrie ? quel soin en prenons-nous ? C'est une question cruciale pour les générations présentes, ici, nourries d'images, constamment flattées par des produits, des objets, des chansons, qui ne nourrissent pas et qui sont comme la mal-bouffe de l'âme, l'âme qui se trompe alors de direction, qui s'attriste, et en trop de cas, qui ne voit pas d'autre issue que la mort. C'est une des présences actuelles et réelles que les chrétiens peuvent avoir pour leur prochain, une attention concrète pour celui dont nous avons à nous faire proche. Cela passe par l'éducation, cela passe par la culture, par le service, par le témoignage de notre foi. Nous avons à faire attention à l'âme de notre prochain.